
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51235

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wohl gab es im Foreign Office die Tendenz, Hitlers Expansionismus mit einer aktiveren und koordinierten Außen- und Handelspolitik zu begegnen; aber sie setzte sich nicht durch. Die politische Führung in London hielt die ost-südost-europäische Region wirtschaftlich nicht für interessant. Vielmehr war die Appeasement Policy der Briten beherrscht von dem Glauben an die Möglichkeit einer umfassenden politischen Einigung mit Deutschland. Im Rahmen dieser Politik erschien Osteuropa geradezu als geeignetes Verhandlungsobjekt; unter diesem Aspekt hat man in London den deutschen ökonomischen Expansionismus in diesem Raum eher als positiven Ansatzpunkt für die britische Politik eines ›General Settlements‹ betrachtet. Das wurde nach Chamberlains Regierungsantritt ganz besonders deutlich. Die französische Regierung verließ sich, nachdem Barthou die polnische Entscheidung für ein Arrangement mit dem Deutschen Reich nicht zu revidieren vermocht hatte, zunehmend auf die diplomatische und militärische Unterstützung der Briten, denn Frankreich vermochte den finanziellen und handelspolitischen Bedürfnissen seiner osteuropäischen Verbündeten nicht zu entsprechen. Daher schwand alsbald sein politischer Einfluß in dieser Region. Das Deutsche Reich dagegen profitierte sowohl von der ökonomischen Schwäche dieser Länder als auch davon, daß es selbst kein Kolonialreich mehr besaß, dessen Bedürfnisse es von den europäischen Problemen hätten ablenken können.

Die Arbeit von Kaiser besticht und beeindruckt durch die Fülle des verarbeiteten Materials und der sehr ins Detail gehenden Darstellung sowie vor allem in der Zusammenschau von ökonomischen und politischen Elementen in der Auseinandersetzung unter den Großmächten. Allerdings hat dies den Verf. gelegentlich dazu verführt, die gesamte Entwicklung allzu sehr unter dem Aspekt der ökonomischen Beziehungen zum ost-südosteuropäischen Raum zu sehen. Das führte ihn dann zu viel zu weitgehenden Schlußfolgerungen, wenn er schreibt: »The British and French failure to defend the status quo in Eastern Europe led directly to their military defeat in 1940, which in turn led directly to the loss of their Asian possessions in 1941 and helped to precipitate the loss of the rest of their empires after the war.« Das ist gewiß zu monokausal gesehen, wie auch die etwas eindimensionale – weil zu sehr auf die ökonomischen Beziehungen zu Osteuropa abgestellte – Betrachtungsweise dazu führt, daß die Komplexität der britischen Appeasement Policy (wie sie von einschlägigen Untersuchungen der letzten Jahre besonders herausgearbeitet worden ist) verkannt wird. Seine Beurteilung der französischen Politik dagegen entspricht nahezu vollständig der Interpretation, die Jean Baptiste Duroselles in seinem großen Werk ›La Décadence‹ gegeben hat. Ebenso fügt sich die Darstellung der deutschen Außen- und Außenwirtschaftspolitik in den Rahmen ein, den die neuesten Forschungen zu diesem Sachkomplex abgesteckt haben. Insgesamt stellt das Buch eine gelungene, ebenso materialreiche wie klare Synthese dar.

K.-J. MÜLLER, Hamburg

La propagande pendant la seconde guerre mondiale – Méthodes, objet, résultats, débat. Actes du colloque organisé par le Comité International d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale – Bucarest 11-12 août 1980, Bucarest (Academia rep. soc. Romania) 1981, 378 p.

Le colloque d'historiens qui s'est tenu à Bucarest en août 1980 pour étudier la propagande pendant la seconde guerre mondiale est révélateur des limites assignées par l'idéologie à l'investigation scientifique des réalités contemporaines. Dans son message aux congressistes, le Président Ceaucescu a donné le ton en soulignant la finalité pédagogique de l'entreprise et en encourageant les historiens à contribuer par leurs travaux au triomphe de la cause de la paix. Cet appel fut entendu par la plupart des intervenants originaires des pays socialistes qui ont surtout exalté le rôle du parti communiste dans la lutte contre le »fascisme« et vanté la constitution des

«fronts patriotiques» contre l'ennemi commun. De nombreuses communications évoquent les actions de résistance menées dans des pays comme la Roumanie, la Bulgarie, la Yougoslavie et la Chine, mais les informations qu'elles contiennent, pour détaillées et inédites qu'elles soient parfois, ne permettent guère de se faire une opinion sur l'impact de la propagande ni sur sa valeur mobilisatrice contre l'occupant.

Au cours de la discussion, des participants occidentaux ont déploré le ton unilatéral et la partialité de leurs collègues de l'Est. Ils ont notamment fait observer que la propagande soviétique pendant la seconde guerre mondiale n'avait pas donné lieu à une présentation systématique et que ce sujet restait tabou dans la littérature officielle. Enfin, ils ont estimé que ce n'est pas en alimentant la chronique des méfaits du III^e Reich, sujet grave mais rebattu, que l'on jetterait des clartés nouvelles sur la manière dont les nazis pratiquaient le «viol des foules».

Si la propagande du régime fasciste italien fait l'objet d'une communication dense et nuancée de M. Mario ISNENGI, on chercherait en vain une étude comparable sur les effets de la propagande nazie. Or les accents anticapitalistes de l'idéologie nationale-socialiste n'ont pas laissé insensible une large fraction de la classe ouvrière européenne et on sait que les collaborateurs étaient nombreux dans les pays occupés. Dans les pays arabes, le succès des armes allemandes fut parfois interprété comme le signe annonciateur de l'affranchissement de la tutelle britannique et française mais le préjugé favorable à l'égard des Allemands se dissipa après le débarquement allié en Afrique du Nord et les premiers revers de la «Wehrmacht». On note cependant que le leader du Destour, M. Habib Bourguiba ne céda pas à la tentation de se tourner vers l'Allemagne pour accélérer le processus de la décolonisation en Tunisie, même à l'époque où il subissait les rigueurs de la loi française dans une prison à Marseille.

Les différences de méthode dans l'approche des problèmes, le caractère fragmentaire des matériaux produits et le manque de rigueur dans l'analyse des faits n'ont pas permis de répondre aux questions posées et rendu quasiment impossible toute étude comparative. Le professeur Henri Michel, président du Comité International d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale a reconnu que les objectifs que s'étaient assignés les organisateurs n'avaient pu être atteints. Il s'est néanmoins efforcé de tirer quelques conclusions des débats et a souligné le rôle déterminant de la propagande dans un conflit déchaîné par une puissance totalitaire, l'Allemagne nazie, qui ne poursuivait pas seulement une politique tendant à l'hégémonie mondiale mais ambitionnait également de régner sur les esprits en les convertissant à un nouveau système de valeurs. De leur côté, les démocraties occidentales ont surtout usé de la propagande pour galvaniser l'esprit de résistance des citoyens (Royaume-Uni) ou pour convaincre une opinion publique hésitante de la nécessité de contenir l'expansion nazie (Etats-Unis). Aussi leurs méthodes étaient-elles différentes de celles de leurs adversaires puisqu'ils pouvaient se permettre de renoncer au «bourrage de crâne» et qu'il leur suffisait de dire la vérité sur les agissements des Allemands pour dissuader les patriotes de collaborer avec eux. Enfin, M. Henri MICHEL a souligné le rôle déterminant des techniques modernes de communication et notamment de la radio, tout en déplorant que les congressistes n'aient pas accordé au cinéma la place qui lui revint dans l'affrontement des propagandes.

En définitive la propaganda n'a eu, semble-t-il, qu'une incidence négligeable sur l'issue du conflit et c'est la mobilisation de forces supérieures à celles des puissances de l'Axe qui a fait pencher la balance au profit des alliés. Il reste à se demander si le système totalitaire nazi où propagande et terreur étaient indissolublement liées n'a pas conduit à une prolongation du conflit dans la mesure où les forces vives de la nation ont pu être mobilisées jusqu'à l'effondrement final. En outre, les bombardements de terreur sur des concentrations urbaines ne pouvaient qu'affaiblir les arguments de la propagande des démocraties et annuler les effets qu'ils en escomptaient sur l'esprit des Allemands favorables à une paix de compromis.

Jean KLEIN, Paris